



# QUELQUES NOUVELLES

N°368 octobre 2022

## RENCONTRE AVEC JÉSUS-CHRIST (2)

Tout à fait au départ, quand Jésus a commencé à prêcher, les miracles qu'il a pu faire lui ont attiré du monde. On battit le rappel autour de lui. Mais à vrai dire, j'ai l'impression qu'à cette époque les miracles étaient beaucoup plus nombreux que maintenant. Ils étaient, par conséquent, par bien des points, beaucoup moins extraordinaires. Les miracles se font rares maintenant. Pourquoi ? Je n'en sais rien, peut-être parce qu'ils sont moins nombreux, peut-être bien aussi parce qu'on est moins crédule. Mais si les foules ont vu les miracles, quelques-uns seulement ont suivi Jésus. Ce qui montre bien que le miracle est peut-être la grosse caisse mais elle ne suffit pas. La curiosité, l'étonnement, l'effroi même devant un miracle ne suffisent pas pour qu'il soit efficace sur le plan proprement religieux. Il faut que l'homme soit touché au fond de son cœur.

Ainsi quand Jésus fait le miracle de la pêche miraculeuse, Pierre lui dit : « Seigneur, écarter-vous de moi parce que je suis un pécheur ». Il faisait ce qu'il pouvait pour dire ce qu'il sentait, mais il n'exprimait pas directement que le fait de voir tant de poissons l'avait vraiment étonné. Ce n'était pas un étonnement d'ordre physique. C'était au fond une sorte d'émoi intérieur qui lui faisait sentir la différence fondamentale qu'il y avait entre celui qui était devant lui, son Maître, et lui-même. Il accusait cela en disant : « Je suis un pécheur », bien qu'il n'ait pas spécialement péché. Le mot « pécheur » est un mot ouvert, un mot qui n'exprime pas simplement qu'on a péché, mais veut dire qu'on est indigne, qu'on est d'un autre ordre, qu'on est absolument en dessous de celui devant lequel on se trouve. Le mot ne doit pas être compris sur le plan proprement moralisant. Pierre ne devait pas être un professeur de morale spécialement doué. Ce mot « pécheur » indique simplement le remous qui a secoué le tréfonds de l'âme de Pierre devant ce miracle. Ce remous-là était indispensable, mais le miracle n'était pas suffisant pour le produire.

Donc, les premiers disciples de Jésus ont pu être attirés auprès de lui par des miracles, mais les miracles n'étaient pas suffisants pour les y maintenir. Il fallait qu'il y ait en eux quelque chose qui corresponde à ce qu'il était. À ce moment-là, il y avait une attente presque fiévreuse, au moins dans certains milieux, de la venue du Messie. Le peuple juif qui était sous le joug étranger était un peu en ébullition, attendait une libération qui se faisait attendre d'ailleurs, espérait un Messie politico-religieux qui leur aurait redonné l'indépendance qu'ils avaient connue jadis pour leur permettre de vivre leur particularité religieuse qui était souvent menacée, même si elle était quelquefois tolérée.

On pourrait penser que cette attente du Messie pouvait faciliter la compréhension de ce que Jésus était auprès de ses disciples. Mais en fait, on a l'impression que le Christ s'est servi avec une extrême prudence de la conjoncture politico-religieuse de son pays à son époque. Il s'est laissé appeler Messie plutôt qu'il ne l'a dit lui-même. On a même l'impression que lorsqu'on lui posait directement la question, il répondait plutôt un peu en normand. Sans doute voyait-il un peu tout ce que cela impliquait de perversion ultérieure si véritablement il entrait trop à fond dans les espoirs messianiques de son époque. La manière dont il s'est échappé de la foule, lorsqu'elle voulait le faire roi après la multiplication des pains, n'est qu'une des manifestations de cette extrême prudence. Il utilisait les données politico-religieuses de son époque, mais en ayant la plus grande attention pour que ces espérances politiques et religieuses ne l'utilisent pas. En définitive, même avec sa prudence, il a été conduit rapidement à l'échec que vous savez.

Marcel LÉGAUT 1963  
*Archives Jean Ehrhard*

Ed. X. Huot Cahier n° 8 p. 63-64

## ÉDITORIAL

### Rencontre,,,

« *Je ne fais de mal à personne en suivant mon chemin de petit bonhomme.* »

Magnifique chanson de Georges Brassens qui est peut être tout simplement notre « histoire à tous ».

Je me pose la question. Les artistes devant leur chevalet ou leur page blanche, est-ce le même travail ou la même volonté d'authenticité qui les dirige.

Quand un chemin devient un but, c'est un obstacle. Cette phrase de Marcel Légaut montre la nocivité d'un « système » et renvoie à plus de responsabilité et d'autonomie.

Antoine de Saint Exupéry s'exprime dans un magnifique conte « Le Petit Prince »

Parti de sa planète à cause d'un différend avec une rose, arrivé sur la planète Terre, le petit prince croise un jardin plein de roses. Sa fleur lui avait raconté qu'elle était la seule de son espèce. Il se sentit très triste.

Il rencontre le renard qui voulait être apprivoisé. Que veut dire « apprivoisé » demande t-il ?

Le renard répond « créer des liens ».

Si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre, tu seras unique pour moi au monde, je serai pour toi unique au monde. Le petit Prince pense à sa fleur.

La richesse d'une belle rencontre

La tristesse de la séparation

Le trésor du souvenir

Il veut la protéger

Le départ du petit prince, chagrin pour le renard

« Adieu, dit le renard. Voici mon secret, il est très simple : « *On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux* »

Antoine en plein désert malgré son avion en panne prend du temps pour répondre aux demandes du petit prince. Puis c'est la marche pour trouver un puits, le chant de la poulie, la fraîcheur de l'eau et aussi l'impossibilité pour Antoine de changer le destin de ce petit prince si mystérieux qui veut retrouver sa fleur sur sa petite planète. Lui aussi a du chagrin et quand plus tard il regardera les étoiles il cherchera celle du petit prince et croira entendre son rire comme si chaque étoile était un grelot.

Belles rencontres à la Magnanerie

Rémy Légaut

## Lettre de Marcel Légaut au père d'Ouince du 31 mai 1961

Aux Granges, Légaut prépare les topos de l'été et s'adresse au père d'Ouince pour étayer une recherche personnelle sur le modernisme. La publication de correspondances des acteurs de cette crise majeure permet une entrée pédagogique.

Les Granges 31 mai 1961

Mon Père,

Je lis actuellement – en 2<sup>ème</sup> lecture – le livre de Marlé *Au cœur de la crise moderniste*<sup>1</sup>. J'espère en faire un large usage ces vacances<sup>2</sup>. Malheureusement, il y a des textes qui ne sont pas donnés et qui me seraient utiles :

Les trois articles de Blondel parus dans *La Quinzaine* « Histoire et dogme ». N'ont-ils pas été publiés à part ultérieurement ? Ce travail en entrant dans la controverse et aussi des réactions de défense de Blondel m'intéressent surtout à ce dernier titre<sup>3</sup>.

Il y a aussi l'article de Hugel « Du Christ éternel »<sup>4</sup>.

Que toutes ces tentatives de voir clair – et ces sursauts de défense de la foi sont intéressants. Mais pourquoi faut-il que cela ne naisse que dans une atmosphère de bataille ? Maintenant nous avons la paix du vainqueur et celle inspirée aux vaincus. Et aussi le marasme intellectuel...

Merci si vous pouvez me donner quelques renseignements et de toutes façons, croyez je vous prie à ma bien fidèle et respectueuse amitié.

---

1 *Au cœur de la crise moderniste. Le dossier inédit d'une controverse*, Aubier, 1960, 366 p. Pour l'auteur, comme pour le père Portal ou Marcel Légaut, les questions soulevées par le modernisme « demeurent les nôtres ». L'auteur a utilisé les archives Blondel (Aix-en-Provence) pour faire connaître des lettres d'acteurs de la crise moderniste. L'ouvrage a été critiqué par Émile Poulat dans *Histoire, dogme et critique dans la crise moderniste*, Casterman, 1962. Apologie de Blondel contre Loisy et Mgr Battifol. Légaut veille, avec ses camarades, sur les publications portant sur ce thème, et celle-ci ne lui échappe pas, d'autant plus qu'après 1948, les travaux sur le modernisme reprennent : la soutenance de la thèse d'Émile Poulat que Légaut lira, relira, conseillera, amorce une nouvelle période dans la prise en compte du modernisme.

2 Légaut prépare ses topos et les nourrit, ici, il utilisera l'une ou l'autre lettre publiée. Grâce au travail de Xavier Huot, *Topos des Granges de Lesches*, Mirmande, 2018, p. 204-216. Lecture et commentaire par Marcel Légaut de lettres de Blondel à l'abbé Wehrlé, à Bremond, de Blondel à Loisy en prenant l'abbé Wehrlé comme intermédiaire. « Cette terrible méthode que nous avons dans l'Église, qui consiste à transposer très rapidement sur le plan du forum des discussions et des contradictions qui devraient surtout se passer en "laboratoire" » (p. 205).

3 Oui, *Histoire et dogme*, trois articles, ont paru dans *La Quinzaine* en 1904, et ont été republiés par les PUF en 1956, dans *Les premiers écrits de Maurice Blondel*, p. 149-245.

4 Le rôle de von Hügel (1852-1925) avait été esquissé par un sympathisant du groupe Légaut, Maurice Nédoncelle en 1935 (*La pensée religieuse de Friedrich von Hügel*, Paris, Vrin, 1935, 224 p. Toutefois, en 1962, donc précisément dans la période de cette lettre de Marcel Légaut au père d'Ouince, Jean Steinmann publie *Frédéric von Hügel. Sa vie, son œuvre et ses amitiés*, Paris, Aubier, 582 p., avec des limites car l'œuvre de Hügel est en anglais et des références manquent. Les écrits sélectionnés par P. Franklin Chambers dans *F. v. Hugel. Selected Writings*, Londres, Fontana Books, 1964, ne publient pas le texte intitulé en français « Du Christ éternel ».

# RENCONTRES DE LA MAGNANERIE

## « Une spiritualité de la vie quotidienne »

avec Bernard LAMY

28 août - 2 septembre

Tout a commencé à la réception d'un mail reçu d'une amie - Bernard propose une retraite à la Magnanerie de Mirmande dans la Drôme... je suis partante et vous ? me dit-elle.

J'avais une vague idée de la situation géographique de Mirmande mais je ne connaissais ni Bernard, ni la Magnanerie et n'avais jamais entendu parler de Marcel Légaut...

Le thème proposé et l'enthousiasme de l'amie Babeth nous ont vite convaincus, Betty et moi ; mais la rencontre, elle, reste imprévisible : « Tu tires un fil et tu ne sais ce que tu vas ramener à l'autre bout... tu tires un bout de ficelle et tu tiens un dieu par la patte » nous dit Christiane Singer.

En effet ! L'arrivée à la Magnanerie se fait tout naturellement ; Bernard nous accueille, nous choisissons une chambre, nous faisons connaissance avec les autres membres du groupe au fur et à mesure de leur arrivée ... et nous voilà partis pour cinq jours de vie en communauté.

Bien que le groupe soit « hétéroclite » (petit clin d'œil à Martine), composé de personnes en couple ou venues seules, chacun a participé de bon cœur et bonne humeur aux tâches du quotidien : aide en cuisine sous la direction bienveillante de Françoise, dressage des tables, vaisselle...

S'il fallait en quelques mots caractériser l'ambiance du groupe, et ce tout au long du séjour, je dirais que l'attention à l'autre, la bienveillance et le respect, surtout pendant les échanges, n'ont jamais fait défaut, de même qu'une grande fluidité relationnelle.

Parler des temps forts de la semaine mériterait qu'on puisse y consacrer plusieurs pages... Les topos de Bernard, les temps d'assise silencieuse, les temps d'échange en groupe, les chants et la danse méditative pendant les veillées, tout était d'une grande densité.

Tout comme l'exercice du résumé, la rencontre est un risque ; la semaine vécue à la Magnanerie m'a conforté dans l'idée (si besoin était) que le risque vaut d'être pris.

Je redis au groupe et aux lieux ma profonde gratitude.

Je termine en vous livrant cette dernière citation car j'y retrouve ce que la Magnanerie m'a offert durant cette semaine :

*« Il se peut que ce soit souvent en sortant de son expérience habituelle - expérience du même - que l'on ait le plus de chance de faire une expérience du sacré. On peut ainsi penser à toutes ces personnes - il en existe dans toutes les traditions religieuses et en dehors d'elles - qui vont à la rencontre de l'autre... en partant à « l'aventure » dans des contrées inconnues... dans l'espoir d'y vivre précisément une rencontre du tout autre, quelle que soit la manière dont elles le nomment ».*

(Petit traité de la vraie religion. Guy Ménard. Téraèdre)

Jean-Thomas VITI.



« Certains s'en vont sur la montagne, là où gronde le feu qui jette en la terreur tous ceux qui demeurent en bas.

À moins que, sur la montagne, après que la terre a tremblé, vienne le souffle léger et l'homme, dans la juste crainte, se couvre le visage.

Ou bien, en haut de la montagne, c'est l'homme lui-même qui devient éblouissant de lumière, comme si en lui devenait visible ce que l'œil humain ne peut voir.

Certains s'en vont par la ville, parmi les pauvres, titubant dans la misère. Ils aident. Ils n'ont d'autre clarté que ce qu'ils entrevoient sur le visage du plus démuné, du plus défait, du plus égaré.

D'autres habitent avec joie la belle maison du grand repos. Ici, tout est paix et confiance. Les horreurs de ce monde sont restées à la porte : pour les affronter avec force, il faut bien qu'il y ait ce lieu de parole et d'écoute, de paix et de liberté. Mais quelques-uns demeurent au seuil de la belle maison, ou s'en vont. Et quelques-uns en pleurent de tristesse. C'est qu'ils refusent que les horreurs de ce monde restent à la porte ; il faudrait que tout et tous puissent entrer, pour que tout soit sauf : il n'y a pas d'autre vérité.

D'autres traversent l'interminable désert de la grande soif. Rien, rien et encore rien. Ce n'est même plus l'absence. C'est l'absence de l'absence. C'est au point que le plus intime d'eux-mêmes leur est devenu étranger, comme d'une semence en hiver : le regard le plus attentif ne voit rien. Vienne le printemps.

Il arrive que quelqu'un crie, du tréfonds de l'en bas, vers ce qui n'a plus de nom ni de visage. Le cri monte du fond de ce puits, au-dessus duquel toute digne sagesse a su mettre la dalle du silence.

On peut lire les livres, naviguer comme on peut dans l'océan des lectures. Quelquefois le livre parle. Il atteint le lecteur là où nul n'était venu. Il dit avec ses mots, son encre, son papier ce que le lecteur, devenu vivant, entend enfin de son propre cœur.

On peut regarder les étoiles. Écouter le chant de l'univers. C'est plus que nous ne fabriquerons jamais, nous les industriels. Vois la splendeur, goûte et demeure. N'attends rien, ne désire pas. Et désire que tout soit et que puisse nous délivrer de la laideur la puissance invisible qui fait que le monde est.

La mère regarde l'enfant qui vient de naître. Le père regarde l'enfant et la mère. L'enfant vient d'eux et de leur amour. Et il ne vient pas d'eux, il n'est pas à eux, il est d'ailleurs. Et c'est de le reconnaître qu'ils pourront l'aimer, comme les humains peuvent s'aimer en vérité : car chacun d'eux est porteur de l'infini.

« Dieu, personne ne l'a jamais vu »

Maurice Bellet

## UNE SECONDE VIE

François Jullien  
Grasset et L.P. 2017

Pour la plupart d'entre nous, ces deux mots renvoient à un changement de condition de vie ou d'état de vie : reconversion professionnelle, retraite, remariage, etc. Peut-être aussi à ce qui suit une conversion de type spirituel ou religieux. Pour François Jullien, ces mots ont une signification sensiblement différente. Dans le livre qu'il intitule ainsi, il s'adresse expressément à ceux qui, un beau matin, en se levant, éprouvent que leur goût de vivre s'est sérieusement émoussé au point de les laisser globalement insatisfaits.

Il précise que cette pensée du petit matin risque fort d'être refoulée, ne serait-ce qu'en raison de son désagrément, mais qu'elle peut aussi donner lieu à un questionnement : *Ma vie est-elle vouée à s'écouler, jour après jour, dans la monotonie et la grisaille, sans élan et sans vraie joie de vivre ? Ou bien une autre vie – « une seconde vie » est-elle pensable ?* C'est à penser cette seconde vie que s'emploie François Jullien.

Dans son optique, la seconde vie est – dans le cadre de l'unique vie qui nous échoit – celle qui prend ses distances d'avec la vie insatisfaisante évoquée plus haut (et qu'on appellera, rétrospectivement, la première) vie routinière avec ses ornières ; et qui s'engage dans une entreprise de réforme profonde pour tenter de déployer une vie créative, qui trouve sa dynamique et son essor, bref, « une vie qui vit ».

Il ne s'agit pas de rompre radicalement avec la vie ordinaire, qu'on menait « en roue libre ». Mais il s'agit d'éviter de la répéter. Ne pas *répéter* la première vie, mais la *repandre* : telle est la « consigne », maintes fois répétée, de Jullien. Par quoi, il faut entendre : « reprendre sa vie en mains », mais aussi en extraire des ressources encore inaperçues et, en les activant, trouver un second souffle.

Cela ne va pas sans réflexion approfondie. Celle-ci doit viser à nous libérer de nos préjugés et des représentations figées qui encombrant notre esprit. Car – c'est la conviction profonde de Jullien – « *c'est parce que l'on se représente mal les choses qu'on vit mal* » (50). C'est ainsi qu'il convient de se défaire d'une idée de la vieillesse qui la considère seulement – de façon réductrice – comme une diminution progressive de l'énergie vitale. L'effet pervers d'une telle vision des choses, c'est qu'elle nous fait « *rater la capacité de reprise et de ré-engagement d'une seconde vie possible* » (54).

La seconde vie, c'est aussi une reprise de la représentation courante de la mort dans nos vies. « La première vie est celle où regarder la mort en face est esquivée. La seconde vie, en revanche est celle qui s'ouvre de ce que j'ai posé la mort comme échéance. Car à partir de là, se définit un second temps à vivre ». « Dès lors qu'on a effectivement posé sa mort devant soi, tel un crâne sur sa table, on est entré *ipso facto* dans une seconde vie (31) »

En bref, résume le philosophe qu'est Jullien, entamer une seconde vie, c'est « commencer enfin *d'exister* ». Entendons par là que, dans une seconde vie, loin de nous borner à vivre (à « profiter de la vie ») et à persévérer dans notre être, nous nous extrayons des limites et conditionnements subis jusque-là et nous décidons de notre vie en faisant de vrais choix.

Une seconde vie est possible, même dans le grand âge. Dans un autre langage, inspiré des Évangiles, Légaut nous dit : « *Une seconde naissance se produit à tous les âges. Chez les uns elle s'amorce dès la jeunesse. Chez d'autres c'est à l'âge mûr. Il est aussi des naissances de la onzième heure, quand le jour baisse et quand l'horizon se resserre* ». (IPAC 1970, 335).

J.B. Mer

## DES NOUVELLES DE SITES

**Sur le site espagnol de Domingo Melero**, élaboré par l'Association Marcel Légaut,

[https://sumadepoquedades.com/paginas/text\\_francais.html](https://sumadepoquedades.com/paginas/text_francais.html)

*des textes en français de D. Melero autour de Marcel Légaut :*

[En souvenir de Marcel Légaut](#) [1990]

[Marcel Légaut vu de l'Espagne. Trois auteurs, trois sujets spirituels.](#) [2000; rev. 2020]

[Marcel Légaut et l'Espagne](#) [2015; rev. 2020]

[Réflexions sur la foi à propos de la vie et de l'oeuvre de ML](#) [2005; rev. 2019]

[Réflexions à propos de \*Prières d'homme\*, de M. Légaut](#) [2001; rev. 2017]

[Gabriel Marcel et Marcel Légaut, une amitié discrète et fidèle](#) [2013; rev. 2018]

[À propos de « L'appel apostolique »](#) [2004; rev. 2021]

Être homme - être chrétien - être soi-même. Trois questions sur l'unité fragile de *L'Accomplissement humain* [2006; rev. 2018]

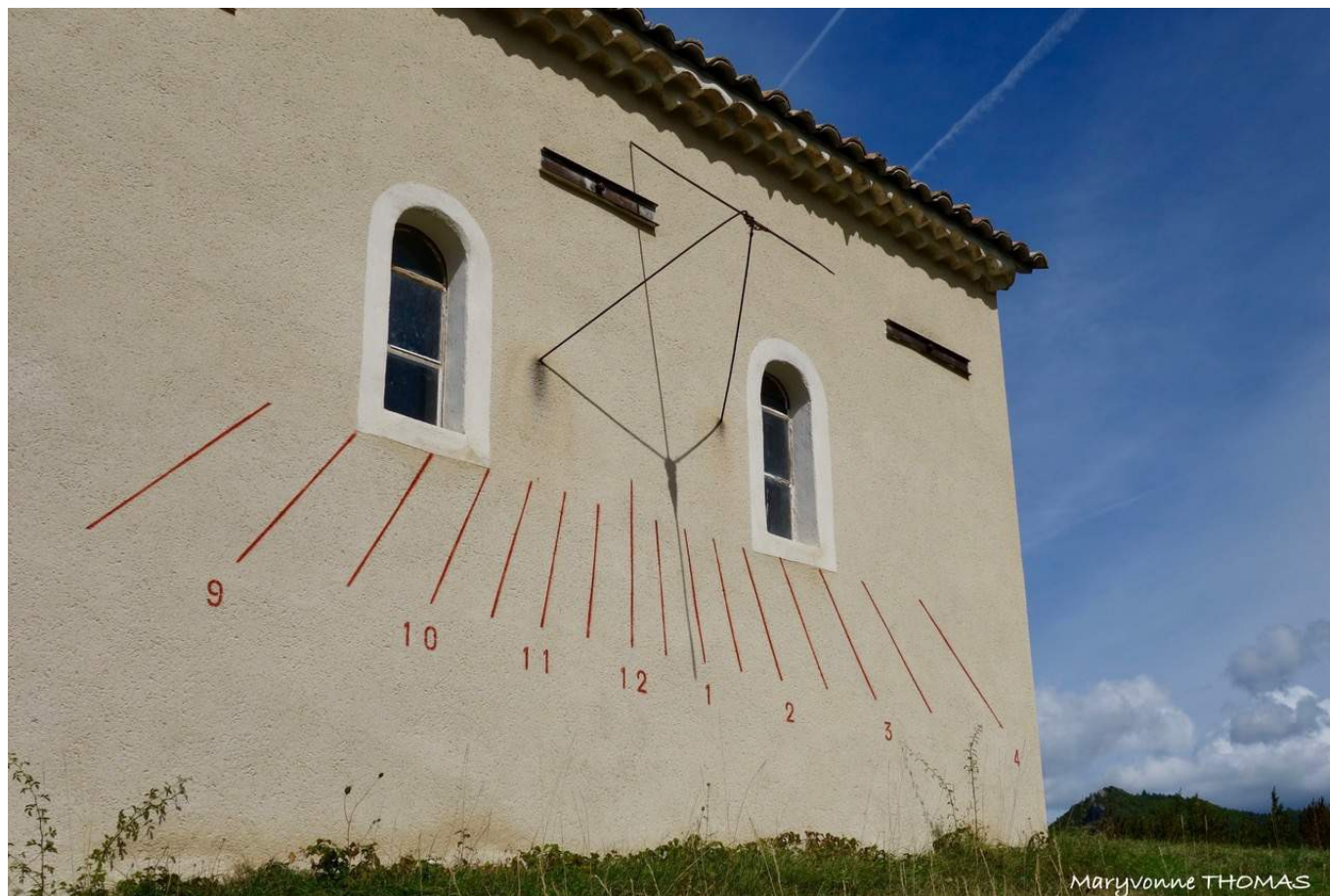
[Un écrivain à la recherche d'un éditeur \(Marcel Légaut, 1968-1970\)](#), [1990-2021]

### Sur le site en français de l'association,

chaque mois, un élément ajouté, actuellement au moins 18 notices. Progressivement jusqu'en décembre 2022, les notices André Glossinde, Marguerite Miolane, un hommage à Marguerite Légaut, Eugène Weber (un des traducteurs de Drewermann) et l'analyse de *L'enfant égaré*, dialogue entre Jean-Baptiste Ehrhard et Guy Lecomte. En cours, pour 2023, Jacques Perret, Zadou, Bernard Boeuf, la famille Rossignol à Orléans, Raymond Bourrat, Jean Guilton et Marcel Légaut...

Tout ceci, dans la perspective de 2025, centenaire du groupe Légaut. Et si vous avez des éléments, en particulier sur Gérard Soulages, n'hésitez pas à nous confier au moins une photocopie !

Dominique Lerch



Chacun est embauché  
à la mesure de ses possibilités,  
pour bâtir le temps  
en maison d'éternité.

Francine Carillo

**RAPPEL**

Pour recevoir « Quelques Nouvelles » en version papier il est demandé une participation de 35 € pour l'année.  
Chèque à l'ordre de l'A.C.M.L. à adresser au secrétariat (voir adresse ci-dessous)  
De l'étranger : IBAN FR76 1027 8061 9800 0201 8894 583 BIC CMCIFR2A  
Site internet : [www.marcel-legaut.org](http://www.marcel-legaut.org)

**POUR TOUS RENSEIGNEMENTS**

Secrétariat de l'A.C.M.L et Responsable QN  
Françoise Servigne  
407 avenue de la Libération - 77350 Le Mée-sur-Seine - France  
Tél: 06 62 57 65 11 - Email: [f.servigne@gmail.com](mailto:f.servigne@gmail.com)